

# Anniversaire des 30 ans de notre titre olympique

**ITW Olbia Conseil**

**2 octobre 2018**

## Que ressentez-vous ?

« Je suis heureux de revenir 30 après sur un événement qui a changé ma vie. Toutefois, je ressens un sentiment étrange.

C'est à la fois très loin et très présent. Loin, parce que je suis quelqu'un de différent aujourd'hui et près parce qu'il n'y a pas un jour depuis le 2 octobre 1988, sans qu'on me parle de mon cheval et de notre médaille d'or individuelle.

Je dois bien admettre que depuis ce matin calme et plein de félicité, notre titre continue d'arbitrer ma vie.

## Ce titre, vous le vouliez ?

Pardi ! Je l'ai obtenu après l'avoir rêvé adolescent. C'est un projet qui vous colle à la peau, même après l'avoir réalisé.

Je voulais être champion olympique. Je n'étais pas dans ce sport pour être un cavalier de plus.

Je ne cherchais pas à me comparer. J'ai simplement voulu me confronter dans le respect des règles aux meilleurs, quand ils ont décidé d'être les meilleurs.

Ces rdv sportifs sont rares. En équitation, il y en a un qui dépasse les autres. Il a lieu tous les 4 ans, aux JO. C'est l'instant de vérité.

A Séoul, j'ai surtout fait un extraordinaire voyage intérieur. C'est la quête ultime.

## Si, vous devez revivre une minute de cette Finale olympique. Quel moment choisissez-vous ?

La fin du dernier parcours de la Finale quand j'aborde en sortie d'un virage fermé, le terrible oxer avant dernier qui a été cruel avec presque tous les 20 cavaliers encore au départ. Il fut fatal à mon principal concurrent l'allemand Karsten Huck. Là, tout est possible. Tu es sur un fil. Et le dernier obstacle, c'était à la vie, à la mort.

## Oubliés les échecs, dont celui des JO de Los Angeles ?

Cet échec douloureux m'a fait grandir, comme les obstacles au sens large m'ont fait mûrir et les succès réfléchir.

Paradoxalement, après avoir été très dur à digérer, il a lancé ma révolte car à LA, bien qu'ayant failli en équipe, nous avons été avec un jeune Jappeloup plutôt à la hauteur quelques jours après dans l'épreuve individuelle.

Et c'est là que j'ai acquis la conviction qu'avec une bien meilleure approche de cet immense enjeu sportif, nous avons le potentiel de gagner.

Attention, notre parcours de reconstruction a été long ! Surtout que je me savais épié par les chichiteux, les jaloux et mes nombreux détracteurs. Ça a été éprouvant. A chaque fois que je rentrais en piste, les mauvais esprits guettaient mes éventuelles approximations, mes erreurs d'abord pour mieux me descendre. Mais je ne leur en ai pas laissé beaucoup l'occasion.

J'étais un cavalier inclassable, bizarre, avec un cheval atypique mais alors que certains se moquaient, je construisais méthodiquement nos succès.

Et quand après 84, vous enchaînez : 2 podiums en Coupe du Monde, un championnat du monde sans tâche en 86 dans le temple d'Aix La Chapelle, que vous êtes à jamais le premier champion d'Europe français à St Gall en 87 ; un titre conquis de haute lutte devant le grand John Whitaker et son crack Milton, il est difficile d'être ouvertement critiqué. Mais certains s'y essayaient tout de même, y compris dans mon entourage.

La bêtise et la vanité n'épargnent même pas les incapables.

J'ai créé mon chemin en force et le prix à payer a été la vengeance de ceux que j'ai défiés. Ça m'a fait du tort.

Et puis, être champion olympique offense ceux qui ne le sont pas.

Mais, mes ennemis n'auront pas eu le dernier mot. Je suis parti avant le déclin.

## Pourquoi avoir arrêté si jeune ?

A 37 ans quand j'arrête, j'étais repu. J'avais eu ce que je voulais et même au delà. Je n'avais plus la motivation pour partir à la conquête de nouveaux titres européens, mondiaux et olympiques. Mon sport s'engageait dans une évolution que je n'aimais pas. Exerçant un métier à côté, j'étais aussi épuisé nerveusement par plus de dix ans de haut niveau dans le contexte que je vous ai décrit.

Et même si arrêter la compétition, c'est accepter l'ennui. Je ne regrette pas ce choix.

Je ne pouvais être qu'un cavalier de passage.

## Que retirez-vous de tout ça ?

Que malgré toutes les embûches, ça vaut vraiment la peine d'être vécu.

J'ai aimé l'équipe de France que j'ai servie avec fierté, loyauté et générosité.

J'ai vécu une vie exaltante et j'ai partagé des moments de grande complicité avec mes chevaux et en particulier une épopée grisante avec Jappeloup.

Notre histoire a fait partager de grandes émotions et elle continue de faire du bien aujourd'hui. Le succès du film « Jappeloup », en atteste.

Comment ne pas en être heureux ?

Emmanuel Levinas a dit : : « La vie consiste à recevoir, célébrer et transmettre ».

Ce que je retiens, c'est que notre histoire a laissé une trace positive. »